

Ciné-concert

Films d'animation

d'**Emile Cohl**

France, 1908/1910, 60 mn

**Ce projet, commande du Musée d'Art Moderne de Strasbourg,
a été crée le 11 février 2003.**

Interprétation musicale de

Pierre Boespflug, piano

Thierry Madiot, trombone et objets

Jean-Marc Montera, guitare de table

Programme

Fantasmagorie (1908) 1'45"

Un drame chez les Fantoches (1908) 3'30"

Les locataires d'à côté (1909) 4'30"

Génération spontanée (1909) 5'

Affaires de cœur (1909) 5'30"

Le binetoscope (1910) 5'30"

Le songe d'un garçon de café (1910) 5'30"

Le peintre néo-impressionniste (1910) 7'

Le tout petit Faust (1910) 6'15"

Les quatre petits tailleurs (1910) 7'

Les beaux-arts mystérieux (1910) 5'30"

Les films, le style

Emile Cohl, en plus d'avoir inventé le dessin animé cinématographique avec ***Fantasmagorie*** (terme de Lanterne magique), projeté le 17 Août 1908 au Théâtre du Gymnase à Paris, a apporté à l'animation, outre beaucoup de poésie, un maximum de nouveautés, et en a fait un art à part entière, que certains ont baptisé huitième art, à mi-chemin entre le cinéma, et le dessin et la peinture. Fort de l'expérience technique et intellectuelle accumulée dans sa jeunesse, Cohl a réalisé des films où des chercheurs ont vu l'aboutissement du cubisme, et aussi les prémices du dadaïsme et du surréalisme.

Il a innové en créant le premier héros de dessin animé, Fantoche, en réalisant les premiers films de marionnettes (***Le tout petit Faust***, 1910), les premiers dessins animés en couleurs (***Le Peintre néo-impressionniste***, 1910), les premiers dessins animés publicitaires (***Campbell Soups***, 1912), les premiers dessins animés didactiques (***La Bataille d'Austerlitz***, 1910), les premiers dessins animés tirés de bandes dessinées (***Les aventures des Pieds Nickelés***, 1917), les premières séries de dessins animés (***Le chien Flambeau***, 1917).

Il a utilisé le papier découpé (***Les 12 travaux d'Hercule***, 1910), et souvent en combinaison dans le même film, voire les mêmes images, les objets animés (***Le petit Chantecier***, 1910), la pixillation (***Jobard ne peut pas voir les femmes travailler***, 1911), l'incrustation avec les prises de vues réelles (***Les Locataires d'à côté***, 1910, ***Le Binetoscope***, 1910).

Se grande spécialité restera les dessins à transformations (ce qu'on appelle de nos jours le "morphing") avec ***Les joyeux microbes*** (1909). ***Génération spontanée*** (1909), ***Le retapeur de cervelles*** (1910), etc., etc., donnant libre cours à son imagination.

Tout cela est né en France, du cerveau et des mains d'Emile Cohl. Walt Disney l'a reconnu lorsqu'il a été décoré de la Légion d'Honneur, et de nombreux cinéastes d'animation, comme le Canadien McLaren par exemple, se sont inspirés de lui, formant ce qui pourrait être appelé une école Emile Cohl. Dans les pays du monde entier, Emile Cohl est reconnu comme le Père du dessin animé cinématographique.

Le réalisateur

Emile Courtet (qui prit le pseudonyme d'Emile Cohl vers l'âge de vingt ans) est né à Paris le 4 janvier 1857. Il ne commence à s'intéresser au cinéma qu'en 1907, année qui marqua le tournant de sa vie et de sa carrière, pourtant déjà bien remplies.

Entre dix-huit et cinquante ans, Emile Cohl, Montmartrois fidèle, exerça plusieurs professions et s'adonna à de nombreuses activités, les principales étant la caricature (il fut l'élève et l'ami d'*André Gill*), le dessin humoristique, le journalisme, le théâtre, la photographie, et même la peinture sur le modèle de son beau-père *H.C. Delpy*. Fréquentant de nombreux artistes et écrivains, de *Victor Hugo* à *Courteline*, en passant par *Verlaine*, *François Coppée*, *Alphonse Allais*, *A. Daudet*, *H. Gauthier-Villars* (dit Willy), *Caran d'Ache*, *Willette*, *Daubigny*, etc., il appartient à deux groupes artistiques (les Hydropathes, puis les Incohérents), et fut un habitué des cabarets **Le Lapin Agile** (en hommage à Gill) et **Le Chat Noir**.

Emile Cohl aborda le cinéma en forain, mais peu doué pour le commerce, il préféra très vite offrir ses services comme scénariste et réalisateur truqueur à Lux, mais surtout à **Gaumont**, chez lequel il entre après presque un an de travail indépendant. Après un court passage chez **Pathé** (1911), il reprend sa liberté et réalise quelques films principalement pour Eclipse, avant d'être engagé par Eclair pour prendre la responsabilité de l'animation au studio de Fort-Lee, près de New-York, aux Etats-Unis (1912-1914), où peu après son retour en France, ouvriront les premiers studios d'animation (Raoul Barré et J. R. Bray).

Les difficultés de la Grande Guerre ne l'empêcheront pas de continuer à réaliser des films, mais la fin de l'hégémonie du cinéma français dans le monde entraînera son déclin : Emile Cohl arrêtera de faire du cinéma en 1923, après avoir réalisé plus de trois cents courts métrages (dont les quatre cinquièmes sont perdus), travaillant tout seul dans la plupart des cas. Oublié et ruiné, il meurt à l'hôpital de Villejuif le 20 janvier 1938.

Au cours de sa carrière cinématographique, Emile Cohl a côtoyé de nombreux cinéastes : *Louis Feuillade*, *Alice Guy*, *Ferdinand Zecca*, *Lucien Cazalis*, *Etienne Arnaud*, *Benjamin Rabier*, *Georges Méliès*, *Musidora*, *Harry Baur*, *Lucien et Sacha Guitry*, etc.

Le ciné-concert

Cette rencontre entre le cinéma muet et les musiques nouvelles s'inscrit dans une tradition des débuts du cinéma où chaque représentation était accompagnée d'un ou de plusieurs musiciens.

C'est également le moyen de faire redécouvrir les richesses d'un patrimoine cinématographique au travers d'une lecture musicale actuelle.

La musique, les musiciens

La formation est la même que pour le ciné-concert *La chute de la maison Usher* de Jean Epstein.

Pierre BOESPFLUG, pianiste et compositeur

Après des études classiques, s'oriente vers le jazz et les musiques improvisées ; suit les cours de l'IACP et du CIM en 1983 ; participe à de nombreux stages, notamment avec Richie Beirach, Dave Liebman, Didier Levallet et travaille l'improvisation avec Eric Watson. Multipliant les rencontres avec des musiciens d'univers très différents, il est actif sur la scène nationale et internationale. Ses différents projets musicaux, allant du solo au big-band, lui ont permis de croiser les chemins de musiciens tels que :

Xavier Charles, François Guell, Joe Mc Phee, Annick Nozati, François Jeanneau, Claude Tchamitchian, Eric Echampard, Philippe Dechepper, Tom Cora, Lê Quan Ninh, Thierry Madiot, Conrad Bauer, Jean-Marc Montera, Ramon Lopez, Jacques Di Donato, Ramon Lopez, Jean-Luc Cappozzo, Barre Phillips...

Il est également sollicité comme compositeur pour :

- des ciné-concerts :

« *Steamboat Bill Junior* » de B. Keaton, « *The Cameraman* » de B. Keaton, « *The General* » de B. Keaton, « *La chute de la maison Usher* » de J. Epstein, « *M. Le Maudit* » de F. Lang, « *Le vagabond* » de C. Chaplin et « *Charlot policeman* » de C. Chaplin.

- des musiques pour le cinéma et la télévision :

« *Gustave Moreau, l'ouvrier assembleur de rêves* » (Musées de France), « *Panthère, ma compagne* » pour l'émission de B. Rapp « *Un siècle d'écrivains* », « *Voyage à Condat* » et « *Le complet blanc* » du cinéaste B. Boespflug.

- des partitions d'orchestres pédagogiques : « *petit R* » pour l'Ecole des Musiques Actuelles de Nancy.

Quelques traces discographiques :

1991 : CD « *Jazzam' bar* » avec Jean-François Canape, Jean Cohen et Jean-Paul Autin (production du CIM de Bar-le-Duc)

1993 : CD « *Intérieur* » avec le Pierre Boespflug trio (coproduction CCAM de Vandoeuvre)

1996 : CD « *Minéral Statut* » avec Yllen quartet (coproduction CCAM de Vandoeuvre)

1998 : CD « *A la lumière de la vitesse* » avec Trox (coproduction CCAM de Vandoeuvre, label Emil)

1999 : CD « *En écran la musique !* » invité Tom Cora (coproduction CCAM de Vandoeuvre, label Emil)

Thierry Madiot, trombone et objets

La poétique de l'acoustique

Artiste sonore féru d'expérimentation, nourri par la pratique du trombone et de l'improvisation, Thierry Madiot explore la galaxie du son à rebours de la musique électronique et des nouvelles technologies. Via des expériences sonores singulières (« massages sonores », concerts de « trompe »), il remonte à la source du phénomène sonore avec une simplicité neuve, et un réel sens du partage.

Biographie / Né en 1963, Thierry Madiot est joueur de trombone basse. Il est musicien de jazz pendant 10 ans (il se produit notamment avec Marc Ducret et Claude Barthélemy), avant de devenir une figure importante de la musique improvisée européenne, rencontrant régulièrement des artistes tels que la contrebassiste Joëlle Léandre, le saxophoniste Daunik Lazro, le percussionniste Alfred Spirli. Il forme le trio L° avec Seijiro Murayama et Pascal Battus. Avec ce dernier, la danseuse Li-Ping Ting et le plasticien Michel Vogel, il fonde l'association In-Ouïr qui organise de 2004 à 2008 le festival ça vaut jamais le réel. Implanté en Seine Saint Denis, proche du CRIME dans le Nord et du Festival Musique Action, Thierry Madiot est également pédagogue et inventeur d'instruments.

L'improvisation libre est, pourrait-on dire, cette branche de l'art expérimental qui fait fi de l'œuvre achevée, de la trace, de la signature même parfois. Ce qui importe pour les créateurs qui s'y consacrent, c'est l'acte nu, ici et maintenant, l'acte qui pourra mettre au jour des possibles. « Le principal, c'est de découvrir ; ce que l'on a envie d'exprimer au fond de soi et non de jouer ce que les autres désirent entendre », explique Thierry Madiot, dont tout le travail est irrigué par cette autonomie créatrice. La recherche de ce musicien est aussi façonnée par la maîtrise du trombone basse et la conscience du souffle, par l'influence de la musique contemporaine, de la poésie sonore, et de penseurs-créateurs comme John Cage ou Raymond Murray Schafer. S'il se définit comme artiste sonore, c'est pour prendre une distance avec le musicien compositeur et l'instrumentiste virtuose. Pour affirmer aussi que ce qui le travaille, c'est le son, « cette chose qui nous échappe toujours ». Gourmand de tout, il explore les territoires escarpés des musiques expérimentales, en solo ou au sein de collectifs (Rekmazladzep, Topophonie, Lo, In-Ouïr...), collabore avec la compagnie Theodoros Group sur un spectacle autour d'Henri Michaux, et s'engage dans la pédagogie, l'action culturelle et la collaboration avec des amateurs. Thierry Madiot brouille les pistes mais suit quelques fils directeurs, la simplicité notamment ; par refus d'une certaine technologie et par souci de toucher un public large. Après une période où il utilise l'ordinateur, il met de côté la machine. Il veut s'ancrer dans le versant acoustique de la musique, ne pas « obligatoirement abandonner le pouvoir à la technologie électronique et électrique ». Dans cette optique, et pour aller au bout de ses choix esthétiques, il imagine son propre instrument : la « trompe », cousine du trombone et version moderne du cor des Alpes (certaines trompes atteignent plus de dix mètres). En plus d'être légère, maniable et peu coûteuse, la trompe permet de produire un son continu sur une longue durée. L'onde sonore, de forme sinusoïdale, riche en infrabasses et en sons suraigus, se rapproche du didgeridoo et de certains sons électroniques. Depuis 2002, on peut entendre ce curieux instrument dans les concerts de Ziph un orchestre d'une quinzaine de souffleurs, artistes du CRIME(1) et musiciens amateurs, dirigés par Thierry Madiot. Les massages sonores, nés il y a six ans, sont un autre exemple de cette esthétique de la simplicité. Ils ont vu le jour au sein d'ateliers avec des collégiens de la banlieue de Nancy, organisés par le festival Musique Action ; chacun faisait écouter à une seule personne des textures sonores produites en direct à proximité des oreilles. Ce mini-concert intimiste a ensuite été développé au sein de l'association In-Ouïr : « Avec des gestes sonores calibrés, on cherche à atteindre des points sensibles, mais sans savoir où ... Les sonorités entrent en résonance avec le spectateur qui s'en empare avec sa mémoire et sa sensibilité. On transmet une forme de pensée sonore. » Depuis 2002, les massages sonores ont circulé dans des Frac, galeries d'arts, des festivals de danse ; ils ont été expérimentés dans un cadre pédagogique avec des enfants de quatre ans, des pré-ados, des étudiants, des professeurs de musique, et cette année avec des jeunes d'un quartier populaire de Montreuil(2). Ils ont donné lieu à des variations comme le « massage solidien »(3). Ou encore les « massages silencieux » quasi métaphysiques de la danseuse Li-Ping Ting celle-ci module l'atmosphère en filtrant le son ambiant au travers de récipients. La forme la plus récente est le massage vocal, expérimenté cette année, à l'occasion de Lille 3000. Trois duos d'artistes vont pratiquer chacun un massage pour deux personnes avec le son du souffle, de la voix, et les sonorités des langues européennes. Le massage sonore est comme une loupe ; il nous fait percevoir

la richesse poétique du phénomène acoustique, la sensibilité de l'auteur et notre propre imaginaire auditif. Car c'est un fait : nous entendons ce que nous sommes. Alors que certains parlent d'une objectivité de la musique, vue comme une somme de rapports mathématiques dénuée d'affects, Thierry Madiot tient à affirmer le contraire : « Il y a une subjectivité de l'écoute : tout le monde entend de manière différente des objets sonores identiques. » Le Sonarium, présenté en mai aux Instants Chavirés à Montreuil, permet justement de croiser les subjectivités auditives. Cette « install'action » conserve les qualités découvertes dans les massages sonores, mais s'adresse cette fois à un groupe. Des instruments d'écoute réalisés à partir d'un casque antibruit et de tuyaux, aiguissent notre ouïe et nous font entendre comme jamais des sonorités concrètes, comme les harmoniques d'un gong de métal. Ce qui frappe, c'est le contraste entre les moyens presque dérisoires mis en œuvre et les effets : on redécouvre pour ainsi dire la vibration acoustique. L'émotion ressentie conduit certains auditeurs à s'interroger : « Nos sens sont-ils à ce point anesthésiés par ce que l'on vit ? » « C'est une expérience qui questionne nos modes de perception actuels », confirme Thierry Madiot. Celui-ci pense que l'on devrait aujourd'hui accorder plus d'attention à ce que perçoit le public, « travailler sur le mode de réception de l'art, et non plus seulement sur l'objet artistique et ses conditions devrait accorder plus d'attention à ce que perçoit le public de production ». Cela permettrait de mesurer combien le geste artistique peut transformer ceux qui le reçoivent. C'est bien là pour lui tout le sens du rôle de l'artiste : « La fonction sociale de l'artiste est de transformer tous les sens, de changer la perception, d'apporter la possibilité pour le spectateur de voir sa vie différemment, et de pouvoir agir sur sa vie. »

Jean-Marc Montera, guitare de table

Issu du rock, Jean Marc Montera utilise une guitare de table préparée par ses soins. Une guitare posée à plat assez proche du Koto japonais ou de la Slide guitar qu'il triture à l'aide de divers objets du quotidien : pinceaux, brosses, baquettes, ventilateurs, chaînes, archet. Il utilise aussi tout le registre des cordes amplifiées et acoustiques : résonances, percussions, distorsions, extensions et détournements en tous genres, évocateur d'un monde sonore abstrait et du mécanisme quotidien de la ville et du travail. Jean-Marc Montera s'inscrit donc dans le champ des musiques improvisées ou plus largement de tous ceux qui font de la musique avec tout et rien, à savoir les corps sonores qu'ils prennent comme source de leurs improvisations et de leurs compositions musicales. Il s'inscrit aussi dans cette histoire de la lutherie en constante évolution qui a su intégrer l'électricité et l'électronique.

Cofondateur du GRIM (Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicales) en 1978 il s'est associé en 2000 avec l'auteur metteur en scène Hubert Colas, pour fonder Montévidéo, centre de créations contemporaines à Marseille. La vocation de ce centre est de créer des passerelles, d'établir une interactivité entre la musique et le théâtre sous leurs formes les plus actuelles et de multiplier les confrontations avec d'autres artistes et d'autres disciplines.

En 2001, il fonde l'Ensemble d'Improvisateurs Européens, ensemble spécialisé dans l'interprétation des partitions graphiques qui réunit Hans Koch, Thomas Lehn, Hélène Breschand, Daan Vandewalle, Lelio Giannetto, Chris Cutler. Avec l'EIE il monte Treatise de Cornelius Cardew ainsi que différentes pièces de Chris Cutler, Pierre Yves Macé, Annette Schlunz commandées par l'ensemble.

En novembre 2003, il met en place le projet AB Time – Marseille / Oakland. Ce projet a pour base la mise en place d'une connexion via internet entre Oakland, New-York et Marseille permettant la réalisation en temps réel d'une performance danse / vidéo/ musique réunissant des artistes en action de part et d'autre de l'Atlantique.

Il joue aussi en trio avec Noel Akchoté et Jean-François Pauvros et quartet avec Tony Buck, Fred Galiay, et Jean-François Pauvros.

Outre ses concerts solo ou formation, il réalise de nombreuses musiques de films et de créations théâtrales ou chorégraphiques. Il compose entre autres les univers sonores des spectacles d'Hubert Colas, de Peter Palitzch, de Jean-Claude Berruti,, d'Angela Konrad ou de Dominique Frot et il fait partie du collectif Skalen réunissant chorégraphes, musiciens et plasticiens.

CONTACT DIFFUSION

(calendrier, devis, dossier de diffusion, communication)



Annick Savignet

Culturae Vox

Bureau de production et de diffusion de spectacle vivant

13 Rue du Luxembourg 54500 Vandoeuvre

06 74 67 83 20

annick.savignet@culturaevox.fr

www.culturaevox.fr